



N°84

PRINTEMPS
2026

LE BOIS DU CAZIER

Les Nouvelles

SOMMAIRE

- ▶ 2 1946-1956 : une décennie unie à jamais...
- ▶ 3 La mine fait son cinéma - À la une, Marcinelle '56 - Marcinelle, le 56 minutes
- ▶ 4 - 5 Programmation 2026
- ▶ 6 Le binario, ou quai aux souvenirs - In Memoriam
- ▶ 7 Entre vieux démons et fantômes, Le Bois du Cazier d'Émile Laurent
- ▶ 8 Numérisation de dix registres de présence des ouvriers-mineurs
Un écran tactile pour découvrir l'histoire de la Révolution industrielle



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Sites miniers majeurs
de Wallonie
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 2012



LABEL DU
PATRIMOINE EUROPÉEN



1946-1956 : UNE DÉCENNIE UNIE À JAMAIS...



Du fracas des tailles, aujourd'hui réduites au silence, à un murmure à l'oreille. ou comment transmettre, dans un moment de complicité et de partage, une expérience, un message, une mémoire... Quel plus bel hommage, pour ces gueules noires, que ces moments d'une rare émotion, certes impalpables mais synonymes d'éternité !

S'inscrivant dans la continuité d'une mémoire partagée profondément humaine, l'année 2026 ne fera pas exception. Elle marque en effet le 80^e anniversaire des accords « homme contre charbon », signé le 23 juin 1946 à Rome entre la Belgique et l'Italie, ainsi que le 70^e de la catastrophe du Bois du Cazier survenue le 8 août 1956. Deux dates pour deux histoires devenues indissociables par la force du destin : une émigration et un sacrifice en guise de conclusion.

Le Protocole belgo-italien, dans le contexte de l'après-guerre, répondaient à une nécessité économique... et diplomatique. Des milliers d'hommes ont quitté leur terre natale, leurs familles, leurs racines, pour rejoindre les charbonnages belges dans l'espoir d'un avenir meilleur. Ce seront ainsi plus de 100 000 travailleurs transalpins qui gagneront, le plus souvent seuls, ce qu'ils pensaient être un Eldorado.

Si le 8 août 1956 demeure LA blessure vive de leur parcours, le drame de Marcinelle a aussi uni à jamais, certes dans la douleur mais également dans la solidarité et un métissage social et culturel, populations émigrée et locale. Fermé en 1967 comme site industriel pour mieux rouvrir en 2002 comme lieu de mémoire grâce aux financements de la Wallonie et de l'Europe, le Bois du Cazier est devenu le symbole d'une résilience sur fond de renaissance.

En ce double anniversaire, entre mémoire et conscience, le Bois du Cazier a souhaité transmettre et partager ces histoires humaines au-delà de ses murs, et ce en dialogue avec d'autres institutions culturelles. C'est ainsi que musées, théâtres, académies, bibliothèques, centres d'archives et différents lieux d'expression artistique collaborent dans un même but : faire résonner, avec émotion et fierté, cette épopée des temps modernes afin de la rendre vivante et accessible à tous dans son immortalité.

À un moment où les témoins directs de ces événements disparaissent inéluctablement, portons-nous garants du message et du souhait qu'ils nous ont transmis : à savoir, la responsabilité de jeter des ponts entre les générations afin que les leçons du passé ne s'évaporent pas dans l'instabilité de notre présent. C'est bien le minimum que nous devons à ces femmes et ces hommes.

Lieu intemporel d'une mémoire collective, le Bois du Cazier constituera donc en cette année 2006 un rendez-vous incontournable.

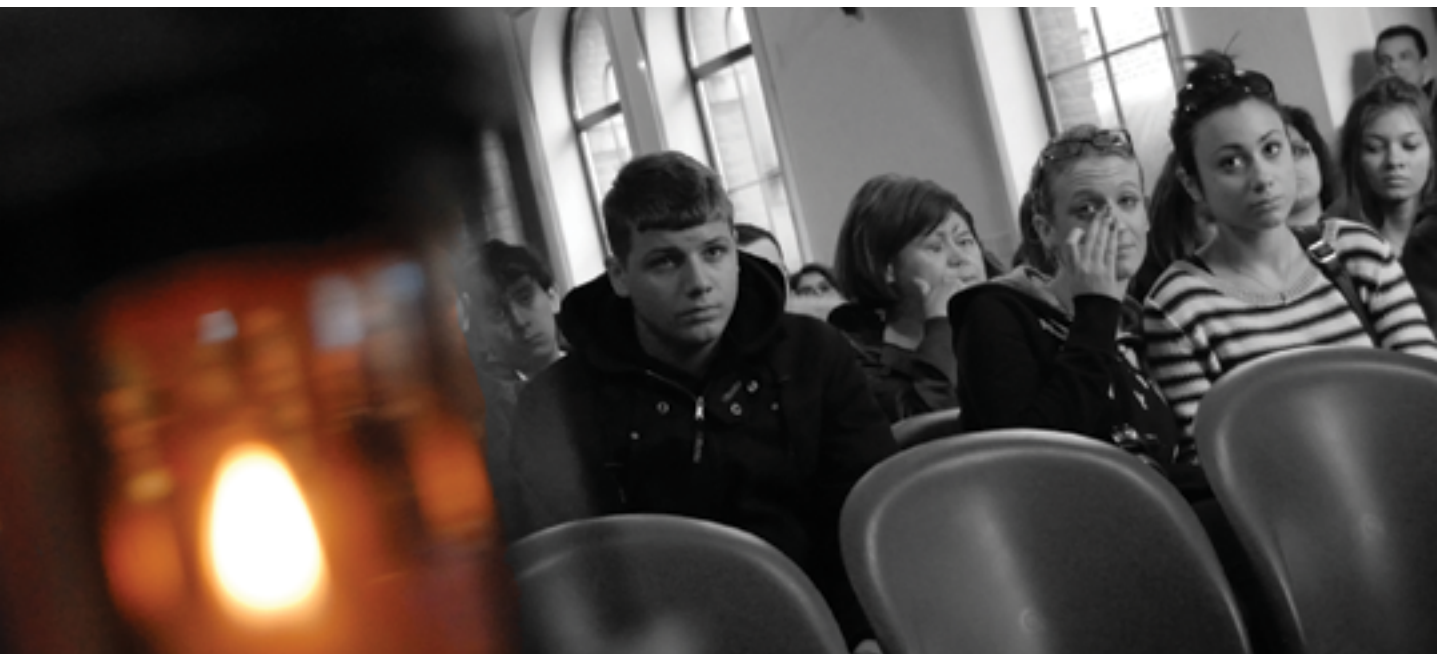
La nuit n'est jamais complète si une fenêtre reste ouverte sur l'avenir...

Colette Ista,
Directrice

Couverture

Arrivée d'émigrants du Mezzogiorno à la Gare Centrale de Milan (1963)

Photo Uliano Lucas



LA MINE FAIT SON CINÉMA du 20/06 au 08/11

En coprésentation avec le Centre Historique Minier de Lewarde



Sujet principal ou cadre d'une histoire, la mine a, dès les premiers tours de manivelle, marqué le monde du cinéma. Quel que soit le genre, des réalisateurs s'en inspirent. Fictions, documentaires, films d'animation ou d'entreprise, placent ainsi sous les feux des projecteurs ceux qui, chaque jour, risquent leur vie pour extraire le charbon.

Conçue à l'origine par le Centre Historique Minier de Lewarde dans le Nord de la France, et adaptée par le Bois du Cazier, l'exposition *La mine fait son cinéma* commémore, par l'entremise du 7^e art, les septante ans de la tragédie de 1956. Rares en effet sont les films dont le scénario n'intègre pas un accident ou une catastrophe, tant les cinéastes prirent rapidement conscience de la dangerosité du métier de mineur mais aussi du côté « attractif » du caractère impitoyable de cet univers. Le tout souvent pimenté d'une histoire d'amour qui, accentuant le pathos, faisait pleurer dans les corons.

Renforçant l'ancrage local de la manifestation, certains de ces films ont été réalisés dans le bassin de Charleroi dont l'un des tous premiers, *Au Pays des ténèbres* de Victorin-Hippolyte Jasset en 1911. C'est ainsi qu'un an avant Albert Capellani, et son *Germinal* resté dans les annales, Jasset s'inspirait

déjà de l'œuvre maîtresse d'Émile Zola pour en laisser une version revisitée tout à fait personnelle, tant par les lieux de tournage que par les techniques utilisées, voire les « trucages » destinés à rendre au mieux, avec des moyens encore limités, les ambiances de la mine.

Cet aspect *Cinecittà* au pied des terrils, *Hollywood* en Pays Noir, se verra renforcé moins de cinquante ans plus tard par la politique cinématographique des Charbonnages de Monceau-Fontaine désireux de se présenter sur grand écran autant pour les mineurs que pour leurs familles.

Ces films, passés aujourd'hui au triage-lavoir de la critique historique et du temps qui passe, se savourent désormais comme le chocolat glacé ou le pop-corn des entractes de notre enfance, réveillant les papilles d'une mémoire collective !

À LA UNE, MARCINELLE '56 du 06/04 au 29/11

En collaboration avec le Musée de la Photographie

Arrivés sur place avec les premiers journalistes, les photographes Camille Detraux et Raymond Paquay vont immortaliser la catastrophe et ses à-côtés.

Des funérailles successives à la distribution de vivres aux familles des victimes en passant par l'abnégation des sauveteurs, leurs clichés vont faire la une des journaux.

Faisant preuve d'humanité et de dignité, respectant la détresse et le chagrin de chacun, refusant tout voyeurisme et sensationnalisme, Camille et Raymond réalisèrent à l'époque ce qui reste encore aujourd'hui, par sa pudeur, un exemple de déontologie et de professionnalisme..

Issus des collections du Musée de la Photographie, les clichés présentés constituent un ensemble d'une septantaine d'images tout en émotion, restituant fidèlement leurs conditions de travail et leur ressenti face au désarroi ambiant.

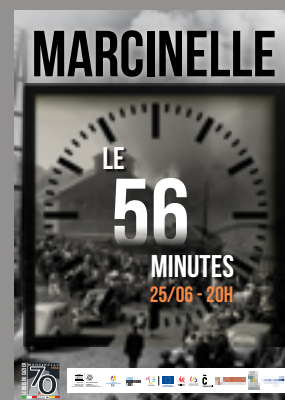
Documentaire

MARCINELLE, LE 56 MINUTES le 25/06 à 19h30

En collaboration avec la SONUMA

À travers les archives audiovisuelles de la SONUMA, les thématiques indissociables que sont l'émigration d'une main-d'œuvre à destination des charbonnages et la catastrophe de Marcinelle vont se croiser et s'entrelacer pour finalement former, dans un seul narratif, un documentaire de 56 minutes mêlant films, images vidéo et bandes sonores.

Actualités et sujets de société vont ainsi, avec émotion mais aussi avec humour, unir passé et présent pour donner un visage parfois inattendu, souvent touchant mais toujours profondément humain à une histoire que l'on croyait connaître.



PROGRAMME DU 70^E ANNIVERSAIRE DE LA CATASTROPHE ET DU 80^E DE LA SIGNATURE DU PROTOCOLE D'ACCORD BELGO-ITALIEN



AU QUAI 10 - PROJECTION DU FILM
"GERMINAL"
LE 10/03 À 20H



LE THÉÂTRE DE L'ANCRE MET À L'AFFICHE
LE SPECTACLE "CINCALI" AU BOIS DU CAZIER
DU 07/04 AU 18/04



LE BOIS DU CAZIER PRÉSENTE LA CONFÉRENCE
"DU CHARBON AU GERMANIUM"
LE 20/05 À 18H30



LE BOIS DU CAZIER MET À L'AFFICHE
LE SPECTACLE "LES MAINS NOIRES"
LE 27/06 À 19H30 ET LE 28/06 À 18H



LE BOIS DU CAZIER PROPOSE DES VISITES GUIDÉES
LES DERNIERS DIMANCHES DU MOIS
DU 28/06 AU 25/10 DE 14H À 16H30



LE BOIS DU CAZIER PROPOSE DES VISITES
DANS LE CADRE DES COMMÉMORATIONS
LES 04-05-06/08 DE 14H À 16H30



LE BOIS DU CAZIER PROPOSE UNE CONFÉRENCE
DANS LE CADRE DE "LA MINE FAIT SON CINÉMA"
LE 22/09 À 18H



LA MAISON DU CONTE PRÉSENTE
"LES GUEULES NOIRES" AU BOIS DU CAZIER
LE 25/09 À 13H30 À 19H



LE VECTEUR ET LE BOIS DU CAZIER PRÉSENTENT
LE DOCUMENTAIRE "SUR LA VEINE"
LE 02/10 À 19H

À partir d'avril, **le Musée des Beaux-Arts** propose, au départ d'une œuvre de l'artiste Marie-Madeleine Deckers (1914-1995) représentant le Bois du Cazier, de redécouvrir la thématique du réalisme social à travers ses collections permanentes.

Les 22 et 23/05, **l'Académie Albert Gossiaux de Marcinelle** présente un PARCOURS ARTISTIQUE sur les thèmes de l'immigration (pays et nationalités). Entre chants, musiques, déclamations dans différents espaces du site.

L'Échevinat de l'Enseignement de la Ville de Charleroi organise un concours de dessins pour les élèves des écoles communales. Le dessin gagnant fera la couverture du journal de classe de l'année scolaire 2026-2027.

Les Bibliothèques Rimbaud et Langlois mettront à l'honneur des ouvrages sur les thématiques de la catastrophe de 1956 et des accords belgo-italiens, et organiseront des ateliers lecture.

Le programme complet sur www.leboisducazier.be ou via ce QRcode





LE PBA ET LE BOIS DU CAZIER PRÉSENTENT
"DU CHARBON DANS LES VEINES"
LE 12/06



LE PBA ET LE BOIS DU CAZIER PRÉSENTENT
"RUE DES ITALIENS"
LE 13/06 ET LE 14/06



AU QUAI 10 - LE PBA PROJETTE LE FILM
"CHARBON"
LE 16/06 À 20H



LE BOIS DU CAZIER EXPOSE
"MASTABA" DE L'ARTISTE NICOLAS BINSFELD
DU 05/08 AU 27/12



LE BOIS DU CAZIER PRÉSENTE
"LE RENARD DU CAZIER"
LES 05 /08 ET 06/08 À 19H



LE BOIS DU CAZIER ET "EL MÔJO DÈS WALONS"
PRÉSENTENT "LE TRAIN DU SOLEIL"
LE 12/09 ET LE 13/09



AU QUAI 10 - PROJECTION DU FILM
"DÉJÀ S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE"
LE 04/10 À 16H



AU QUAI 10 - PROJECTION DU FILM
"PRIDE"
LE 25/10 À 16H



LE BOIS DU CAZIER PROPOSE
UN RÉCITAL DE CHANSONS ITALIENNES
LE 28/11 À 18H30

NOS PARTENAIRES

• L'Ancre • BPS22 • Charleroi Danse • L'EDEN • La Maison du conte • La Maison du Tourisme du Pays de Charleroi • El Môjo dès Walons • Le Musée des Beaux-Arts • Le Musée de la Photographie • Le Musée du Verre • Le Palais des Beaux-Arts • Quai 10 • Shop'in Charleroi • La SONUMA • Le Vecteur

Sites miniers majeurs de Wallonie inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco

• Le Grand-Hornu • Bois-du-Luc / Musée de la Mine et du Développement Durable • Blegny-Mine

En collaboration avec SHOP'IN Charleroi et des commerçants de Marcinelle, dix cartes postales souvenir seront disponibles gratuitement dans une cinquantaine de magasins.



LE BINARIO, ou QUAI AUX SOUVENIRS

Alain FORTI

Qui pensait famille pour les vacances, répondait invariablement « train » et se rendait dans la première agence Wasteels. L'aventure de cette entreprise n'est pas banale. Tout commence en 1951 à La Louvière, dans la boutique de deux maroquiniers, Zénobe et René-Charles Wasteels.

Installés près de la gare, ils voient défiler chez eux nombre d'immigrés italiens qui viennent acheter une valise pour le retour au pays à l'occasion des congés payés. Les frères Wasteels, pour qui le service à la clientèle n'est pas un vain mot, ont pris pour habitude d'accompagner ces clients, qui ne s'expriment pas toujours aisément dans la langue de Voltaire, à la station afin de les aider à acheter leurs billets.

Cette activité de voyageur, secondaire au départ, se développe rapidement pour devenir l'occupation principale de leur négoce. Les frères Wasteels commencent alors à vendre directement, dans leur magasin, des billets de chemin de fer de la SNCB. Ils révolutionnent rapidement le monde du tourisme en organisant des trains spéciaux et en proposant des billets collectifs à des prix défiant toute concurrence. Le BIGT (Billet Individuel en Groupe de Travailleurs) était né.

Très vite, de nouveaux bureaux ouvrent en Belgique, puis en France et, enfin, dans toute l'Europe. En l'espace d'un peu plus d'un demi-siècle, l'enseigne est devenue un groupe international présent dans 17 pays. Rien qu'en Belgique, on comptait près de 20 succursales en nom propre.

Mais en 2008, des difficultés financières renforcées par le développement des réservations touristiques en ligne et la concurrence des voyages aériens low cost eurent finalement raison de cette véritable institution née dans la foulée de ces échanges « homme contre charbon ». Une manière de voyager qui a désormais pris l'aiguillage de la nostalgie pour s'assoupir dans une de ces voitures-couchettes qui berçaient les rêves de ses occupants entre l'Italie et la Belgique.

IN MEMORIAM

LINO STOPPELE (18 juin 1936 Montignies-sur-Sambre - 1^{er} janvier 2026 Jumet)



En 2010 lors de la venue de Gigliola Cinquetti, chanteuse véronnaise qui gagna en 1964 le Concours Eurovision.

Dire de lui que c'était un proche du Bois du Cazier est un euphémisme. Lino était un véritable ami de la première heure. Entre autres, il fut, de 2002 à 2011, le représentant des *Ex-Minatori* au sein de notre Conseil d'administration. Guida dans la langue de Dante nombre de groupes transalpins sur notre site. Fit placer sur le Mur du Souvenir une plaque en hommage à Giuseppe Corso, la victime véronnaise de la catastrophe.

Car bien que né en Belgique, Lino était resté fidèle à ses racines italiennes et plus particulièrement à sa chère ville de Vérone en Vénétie. Si bien qu'il relança avec une poignée d'irréductibles la section carolorégienne de l'association *Veronesi nel Mondo* tombée en léthargie.

Dessinateur industriel de profession, Lino s'essaya à la peinture. Point d'orgue de ce violon d'Ingres, l'exposition au titre évocateur qu'il fit en 2004 avec son frère au Bois du Cazier, *Lucien et Lino Stoppele, aussi frères de toile*. Une manière de remercier une région qui les avait vus grandir, le Pays Noir, à travers leur vision artistique et émouvante du monde industriel.

MOHAMED FELIDJ (25 juillet 1934 Msirda Fouaga (Algérie) – 11 janvier 2026 Hoegaarden)

Comme tant d'Algériens de sa génération, Mohamed Felidj avait quitté son pays dans le contexte de la guerre d'indépendance, fuyant la misère et la violence coloniale dans l'espoir d'une vie meilleure.

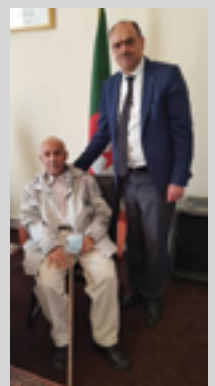
Arrivés en France, ces hommes trouvent souvent du travail dans les charbonnages du Nord et pour certains, poursuivent leur carrière en Belgique.

Entre 1955 et 1956, cent quatre Algériens entrent comme travailleurs au Bois du Cazier, la plupart d'entre eux descendant pour la première fois dans une mine belge.

Au moment de la catastrophe, dix-sept Algériens travaillent au Bois du Cazier. Trois d'entre eux y perdront la vie. Les quatorze autres, ayant échappés à la mort préféreront quitter définitivement le charbonnage.

Mohamed Felidj arrive à Marcinelle peu après cette tragédie. Il commence à travailler au puits 23 des charbonnages de Monceau-Fontaine, puis au Cazier, de 1958 à 1961. Il y revient de 1966 à 1967 et y reste jusqu'à la fermeture, avec cinquante-deux autres mineurs. Il termine sa carrière en 1968 au Roton, à Farciennes.

Depuis la Belgique, militant engagé, il participe activement à l'indépendance de son pays au sein du Front de Libération Nationale (FLN). Jusqu'à la fin de sa vie, il rendra aussi hommage aux mineurs, honorant leur courage et leur sacrifice, pour ne pas oublier l'histoire de ces hommes d'ici et d'ailleurs.



Avec son SE le Consul général Brahim Kamas

ENTRE VIEUX DÉMONS ET FANTÔMES, LE BOIS DU CAZIER D'ÉMILE LAURENT

Alain FORTI

Du haut de ses nonante-et-un ans, on ne peut pas dire qu'Émile Laurent était tombé de la dernière drache nationale qui aurait fait briller les pavés des venelles de son Dampremy natal d'une reconnaissance tardive. Vieux de la veille à qui on ne la faisait pas. Autodidacte et indépendant d'esprit, il y a longtemps que son style inimitable, résolument expressionniste et faussement naïf, reconnaissable entre tous, l'avait démarqué des autres chantres du Pays Noir à la partition moins échevelée. Une carrière qu'Émile Laurent aimait qualifier lui-même d'atypique et de désordonnée.



Remember : fantômes au Cazier (2011)
huile/panneau, 81 x 93 cm
don de l'artiste en 2016

C'est pourtant à cet âge respectable qu'il prit son courage à deux mains, ainsi que ses pinceaux, pour enfin oser s'attaquer à ce qu'il considérait comme le sujet ultime de sa carrière. Malgré son franc-parler coutumier, c'est en effet par un silence déferent et introspectif que jusque-là, il avait invoqué le Bois du Cazier et sa catastrophe dans l'intimité de son imaginaire artistique.

Comment ne pas tomber dans les clichés et autres poncifs narratifs habituels ? Comment rester fidèle au souvenir d'un ami d'enfance mort dans l'accident, Paul Commeine inhumé au cimetière de Marchienne-Docherie ? Comment rester respectueux de cette émotion indicible, encore palpable aujourd'hui, à l'approche du site ? Le tout, sans trahir ses idées et renier sa patte. Cette griffe, avec laquelle Émile n'hésita jamais à égratigner d'un « je t'aime moi non plus » cette région industrielle et industrieuse qu'il avait chevillée au corps et à l'âme depuis un jour de 1920.

Rares sont les œuvres artistiques faisant directement référence à l'accident du 8 août 1956, plus rares encore sont celles évoquant l'après tragédie. *Remember : fantômes au Cazier* est de cette veine. Peinte en 2011, cette huile sur panneau s'interroge en effet, emboitant ses pas dans ceux des vers du poème d'Alfred de Musset, *Ballade à la lune*, sur le devenir du charbonnage maudit. Ou comment éclairer d'une nuit nouvelle l'errance qui fut celle de cet ancien carreau de mine dès la fin de la production en l'année 1967.

Comme si mettre une dernière fois les points sur les « i » était devenu la quête testamentaire picturale d'Émile Laurent.

*C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.
[...]
Es-tu l'œil du ciel borgne ?
Quel chérubin cafaré
Nous lorgne
Sous ton masque blafard ?
[...]
Es-tu, je t'en soupçonne,
Le vieux cadran de fer
Qui sonne
L'heure aux damnés d'enfer ?*

Le décor est planté. Une nuit de pleine lune, de celles que le cinéma réserve généralement aux revenants. Après avoir regardé une dernière fois le cadran de l'astre, à cheval sur la toiture d'un bâtiment d'extraction, la Mort libère dans un rictus d'autosatisfaction une horde de spectres au rythme de sa faux. L'heure est en effet venue pour ces damnés de la terre de quitter l'enfer de l'oubli. Sortant du hangar à locomotives, s'interpellant les uns les autres, les fantômes des mineurs décédés en 1956 s'en vont, l'âme déchargée du poids d'un drame aujourd'hui consommé et d'une mémoire vouée aux limbes de l'histoire. Ils sont désormais en paix avec leur conscience, rassurés quant à la pérennité de ces lieux, théâtre de leurs souffrances.

Affectant une attitude différente, de l'épuisement hagard à la joie et l'exultation, en passant par l'étonnement et le soulagement, chaque squelette a fait l'objet de la part de l'artiste, à travers le langage des corps et les expressions lisibles sur les crânes, d'une véritable étude psychologique.

Mais ces individualités forment aussi, et avant tout, une entité indivisible dont chaque membre, portant de surcroît un même habit de travail, a connu un sort identique. Techniquement, l'emploi d'un vernis mat, au lieu d'un satiné comme pour le reste de la composition, achève de souder le groupe. Une unicité à l'image de la solidarité qui unissait ces hommes au fond de la mine.

*Et qu'il vente ou qu'il neige
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?*

Par cette peinture, Émile Laurent a, comme les victimes du Bois du Cazier hantant son œuvre et son esprit, lui aussi chassé et exorcisé ses vieux démons. Il a enfin trouvé l'apaisement au crépuscule d'une vie qui l'a vu naître, grandir et s'épanouir en tant qu'enfant et artiste au cœur de ce Pays Noir, ce bassin industriel dont il a été le témoin de son développement, le narrateur de sa grandeur et le confident de ses peines... Pour enfin tirer sa révérence en 2025 dans la discrétion et la quiétude de sa 105^e année. Mais non sans s'être manifesté une dernière fois. C'était dans la nuit brune, sur le chevalement jauni, la lune...

Point final !

NUMÉRISATION DE DIX REGISTRES DE PRÉSENCE DES OUVRIERS-MINEURS

Une campagne de la Direction du Patrimoine numérique, en charge du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines du Ministère de la Communauté française, a permis, après un dossier d'évaluation et un appel d'offres, d'attribuer la numérisation des dix registres de présence conservés aux archives du Bois du Cazier à la prestigieuse *KU Leuven Bibliotheken*, et plus précisément à ses *Bibliotheekdiensten, Digitalisering en Verrijking Collecties*.



Ces registres des travailleurs du fond (un seul de surface), datés d'entre 1934 à 1957, sont des outils précieux pour les recherches tant scientifiques (présence et absence pour maladie ou blessure, mouvements du personnel, présence de prisonniers de guerre, etc.) que familiales (présence infirmée ou confirmée de tel ouvrier). Parmi eux, le registre couvrant la période du 01/12/1955 au 30/09/1957, combien précieux pour la période de la catastrophe du 8 août 1956. Ce registre a été classé Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles en date du 16 juillet 2025.

Après un dépoussiérage et un conditionnement *ad hoc*, les registres sont partis à Leuven ce 7 janvier 2026. À l'issue de la numérisation, la Direction du Patrimoine numérique et le Bois du Cazier mettront à disposition du public les registres digitalisés via leurs bases de données respectives.

UN ÉCRAN TACTILE POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Depuis début mars, les visiteurs peuvent découvrir un écran tactile à l'entrée du Musée de l'Industrie. Complétant le film en *video mapping*, cet écran servira d'introduction au musée. Trois thématiques y seront développées sous la forme de textes, de photographies, de cartes et d'une chronologie.

D'abord les conditions de mise en place de la Révolution industrielle en Belgique au 19^e siècle, telles que l'adoption d'une série d'innovations techniques venues de Grande-Bretagne, les adaptations aux marchés accessibles aux produits de nos régions, les investissements faits dans les secteurs industriels ou le développement de voies de communications permettant le transport des matières premières et des produits finis.



Ensuite, les conséquences sociétales et environnementales de ce phénomène seront évoqués : changements dans l'organisation et le rythme de travail, modifications des interactions entre les villes et les campagnes, travail des femmes et des enfants et lente marche vers l'acquisition de droits pour les travailleurs, pollution et risques pour la santé engendrés par l'industrialisation.

Enfin, on s'intéressera à l'histoire de la Wallonie dans ce processus : son rôle pionnier sur le continent européen en raison de la richesse de son sous-sol et du savoir-faire de sa main-d'œuvre ; le développement de plusieurs secteurs industriels (mines, sidérurgie et verrerie d'abord, électricité, chimie, constructions mécaniques et métalliques dans un second temps) ; mais aussi les difficultés rencontrées par les secteurs industriels dans cette région à partir du dernier quart du 20^e siècle.

L'arborescence de l'écran a été conçue pour permettre une lecture partielle, en fonction des intérêts et de la curiosité du visiteur qui peut ainsi « picorer » l'information. Les contenus ont été élaborés par l'équipe scientifique du Bois du Cazier. Le développement de l'interface a été réalisé par la société *Tempora*.



Rue du Cazier 80 - 6001 Marcinelle - Tél : 071/88 08 56 - Fax : 071/88 08 57
www.leboisducazier.be - info@leboisducazier.be
Ouvert au public du mardi au vendredi de 9h à 17h
Les samedi et dimanche de 10h à 18h

Le Bois du Cazier, Les Nouvelles - Journal d'information de l'asbl « Le Bois du Cazier » imprimé sur papier écologique certifié FSC / **Directrice de publication** : C. Ista / **Rédactrice en Chef** : I. Saussez / **Ont collaboré à ce numéro** : A. Forti, A. Musin, J. Van der Vrecken / **Crédits photographiques** : A. Forti, A. Mathieu, I. Saussez, J. Van der Vrecken, F. Zidazi / **Conception graphique** : B. Chartier / **Imprimeur** : Lebrun Communication